

Réminiscence d'« Hernani », la perpétuelle bataille

*Manifestation en partenariat avec « L'École des lettres »
et le ministère de l'Éducation nationale,
soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication*

**3 avril 2002,
la Comédie-Française
relance la querelle**

Le 25 février 1830, la salle Richelieu fut le lieu de la bataille d'*Hernani* dont l'intensité a inscrit dans nos mémoires la force et le rayonnement de l'art dramatique. La querelle des Anciens et des Modernes a pris corps ce soir-là. Cette dispute roule toujours.

À l'occasion de la célébration du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo, et cent soixante-douze ans après ce fameux événement, nous avons imaginé de réunir salle Richelieu près de deux cents élèves, provenant de l'ensemble du territoire national. Séparés en deux groupes, les Anciens et

les Modernes, ils confronteront des arguments à partir de trois thèmes: le héros, le parler et l'amour.

Pour le charivari, d'autres adolescents spectateurs seront invités à manifester leur approbation ou leur désaccord, tandis que sur la scène des comédiens de la troupe ponctueront cet après-midi de joutes argumentaires par la lecture de textes illustrant les thèmes retenus.

Redonner vie au plaisir de la confrontation est ainsi notre souhait.

JEAN-PIERRE JOURDAIN
Secrétaire général de la Comédie-Française

La salle Richelieu étant réservée aux classes de Paris et de province invitées à cette joute, la bataille sera engagée à huis clos. « L'École des lettres » rendra compte de ce dialogue inédit entre Anciens et Modernes dans un dossier consacré à Victor Hugo et au drame romantique.

Règle du jeu

Il n'y aura pas de vaincu. C'est la capacité d'argumentation de chacun qui est sollicitée. La dispute est sans fin et nul ne saurait trancher. Seule la fin des festivités imposera le silence.

La « bataille » est animée par six classes réparties en deux groupes : les Anciens et les Modernes – deux classes de quatrième, une classe de seconde, une classe de première, deux classes préparatoires.

En relation avec la Comédie-Française, chaque classe a préparé des arguments illustrant les thèmes suggérés. Munis de micros et placés au parterre et au balcon de la salle Richelieu, les groupes se feront face. D'autres élèves observateurs dotés de crécelles et de sifflets manifesteront leur approbation ou leur désapprobation devant les propos tenus.

En réponse aux arguments exposés, un échange entre les groupes s'improvisera. Après chaque argumentation, des acteurs de la troupe diront sur scène des textes illustrant les thèmes débattus.

Le déroulement de cette « dispute » sera orchestré par Marcel Bozonnet, administrateur général de la Comédie-Française.



Les classes invitées

Classe de quatrième du collège Molière de Beaufort-en-Vallée

Beaufort-en-Vallée est une commune rurale de la vallée de la Loire, située entre Angers et Saumur. Les vingt-neuf élèves de cette classe de quatrième suivent depuis le début de l'année un parcours d'éducation artistique et culturelle dans le domaine du théâtre. Bien qu'ils soient non volontaires, ils s'impliquent beaucoup dans cette activité. Depuis deux mois, nous travaillons sur des œuvres poétiques de Victor Hugo et nous avons réalisé une petite forme théâtrale intitulée « À la volonté du peuple » que nous avons présentée aux autres classes du collège avant les vacances de février.

Nous commençons maintenant le travail sur la réminiscence de la bataille d'*Hernani* ; nous aurons à défendre les héros d'aujourd'hui face aux héros d'autrefois.

JEAN BAUNÉ

Classe de quatrième 1 du lycée Montaigne, à Paris

La classe de quatrième 1 du lycée Montaigne à Paris comprend vingt-neuf élèves qui étudient tous l'anglais et l'espagnol, et pour certains d'entre eux le latin. Le niveau est satisfaisant et les élèves sont enthousiastes à l'idée de participer à cette nouvelle bataille d'*Hernani*. Ils trouvent amusant, intéressant et stimulant d'entrer en compétit-

tion avec une autre classe. Débattre en public est pour eux nouveau, et même s'ils appréhendent un peu de s'exprimer devant toute une salle, le jour dit, ils espèrent que le travail aura été suffisamment efficace, et qu'ils auront trouvé les bons arguments pour convaincre les assistants de la primauté du héros « traditionnel ». Après une légère déception initiale, ils trouvent plus intéressant de défendre l'ancienne conception du héros, considérant que c'est un honneur de faire revivre ainsi le passé. Certains pensent que tout le monde se considère maintenant comme un héros, ou que les héros ne pensent qu'à tuer !

Ce travail collectif leur plaît aussi car il leur permet de renforcer les liens entre eux et avec leur professeur. Ils ont beaucoup apprécié de recevoir en classe la visite d'une journaliste d'*Okapi* et d'apprendre que certains d'entre eux verraient leur photo publiée dans le journal...

En ce qui concerne le travail proprement dit, ils sont contents d'apprendre à argumenter et d'enrichir leur culture de manière ludique. Ils ont commencé en décembre des recherches sur les héros de l'Antiquité. Ils ont poursuivi pendant les vacances de février en privilégiant les héros du Moyen Âge, et en étendant leurs recherches jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Un groupe d'élèves travaille sur les héros modernes, de manière à essayer de trouver les arguments de l'autre classe et d'être ainsi apte à les réfuter et à mieux mettre en valeur sa propre défense. Parallèlement, nous étudions *Hernani* et, même si au début ils ont

trouvé la pièce difficile, ils pensent que sortir des œuvres imposées est une chance. Enfin, certains, bien qu'habitants Paris, ne sont jamais allés au théâtre, ils attendent donc beaucoup de la représentation de *Ruy Blas* à laquelle ils assisteront le soir. Leur dernier souhait est d'avoir la possibilité de visiter la Comédie-Française pour voir le décor... Ils considèrent comme un privilège de participer à cette reconstitution et trouvent que c'est une excellente manière d'honorer la mémoire de Victor Hugo.

Ces lignes ont été écrites en collaboration avec tous les élèves de quatrième 1.

MARIE-THÉRÈSE BLONDEAU

Classe de seconde 2

du lycée Pierre-de-Coubertin, à Meaux

La classe de seconde 2 du lycée Pierre-de-Coubertin à Meaux est composée de trente-deux élèves (dix garçons et vingt-deux filles), qui suivent l'option SES (Sciences économiques et sociales). Quelques élèves envisagent une orientation en première littéraire, et l'ensemble de la classe est intéressé par le travail en français. Tous sont enthousiastes, bien qu'un peu inquiets, de participer au projet « Hernani ».

Actuellement, nous avons étudié le mouvement romantique et le lyrisme. Au mois de janvier, ce travail a été complété par une séquence centrée sur le drame romantique, avec l'analyse de textes théoriques et l'étude suivie de *Ruy Blas* que les élèves verront ensuite à la Comédie-Française.

Le thème sur lequel nous allons

argumenter lors de la « bataille » étant le « parler », notre travail sera axé sur le langage, le mélange des registres, et la prosodie de quelques répliques, afin que les élèves perçoivent les enjeux de la querelle du 25 février 1830. Ce dernier point sera complété par la lecture de textes évoquant cette fameuse bataille.

Notre deuxième axe de travail concernera l'argumentation (ses enjeux, ses procédés) à la fois par l'analyse de textes (dont la Préface de *Cromwell* vue dans la séquence précédente) et par la production d'écrits à visée argumentative dont certains actualiseront la querelle du XIX^e siècle. Parallèlement, en module, nous travaillerons sur l'argumentation par des débats : savoir écouter des arguments, y répondre, travailler sur les inflexions de voix...

ANNE D'ARGENTRÉ

*Classe de première L 1
du lycée Léon-Blum, à Créteil*

Au lycée Léon-Blum, à Créteil, la classe de première L1, composée de vingt-cinq élèves (dix-sept filles et huit garçons), a choisi l'option « Cinéma audiovisuel ». C'est une classe assez vivante, voire contestataire selon les échos du conseil de classe, séduite dès qu'il y a un défi à relever. Le dernier en date a consisté à réaliser des livres-objets pour présenter au CDI des anthologies sur onze poètes contemporains.

Le travail sur la « bataille » a commencé en février ; le hasard nous a attribué la tâche délicate de fourbir des

arguments en faveur des thèses des Anciens sur le thème du langage. Sans doute travaillerons-nous en plusieurs temps : nous avons déjà fait une petite séquence sur les procédés du pamphlet (textes de Bloy, Césaire, Desproges) ; une élève fera un exposé sur la bataille d'*Hernani* (à partir d'ouvrages divers, en particulier le livre d'Anne Ubersfeld, *le Roman d'Hernani*, et celui de Théophile Gautier, *Souvenirs du romantisme*) que nous allons peut-être rejouer en classe, en improvisant sur les premières répliques de la pièce. Peut-être ensuite les élèves auront-ils à élaborer des arguments spontanés par écrit pour la bataille du 3 avril. Après classement et analyse de cette première salve, il pourrait y avoir une phase d'enquête et de lecture sur le charme des mots. Chaque élève tirera au sort un texte et un mot savoureux d'autrefois, à charge pour lui de les mettre en valeur à l'oral. Ensuite, nous jouerons à assassiner quelques textes modernes, notamment dans l'écriture des dialogues...

Pour l'instant, des questions sont en suspens : quand situerons-nous le début de la modernité ? – Redoutable question théorique ! Dans quel camp plaçons-nous Monsieur Hugo ? Comment être ancien sans être désuet ? Quel type d'énonciation allons-nous choisir, en concordance ou en décalage avec notre propos ? Quelle part de culture faut-il avoir pour participer honorablement à la bataille ? Devons-nous restreindre notre terrain au langage dramatique (mais j'assumerais mal de critiquer le théâtre contemporain, d'autant que les élèves, pendant le mois de mars, auront lu et mis en espace douze pièces

contemporaines)? Comment parler du langage sans parler des contenus qu'il véhicule? Autant de questions fondamentales, on le voit, pour les enjeux du programme de première sur l'argumentation.

CHANTAL DULIBINE

*Classe d'hypokhâgne
du lycée Fénelon, à Paris*

La classe d'hypokhâgne du lycée Fénelon compte cinquante-deux élèves, avec une majorité écrasante de filles (cinq garçons!) de tous les horizons: Paris, banlieue, province, lycées français du monde. Vifs, curieux, demandeurs. On n'ajoute pas... faibles, voire très faibles à l'écrit, mais plutôt efficaces à l'oral. Le travail sur *Hernani* s'est engagé dès la première semaine de rentrée.

MARIE-ANNE CHARBONNIER

*Classe d'hypokhâgne
du lycée Fénelon, à Clermont-Ferrand*

La classe d'hypokhâgne du lycée Fénelon de Clermont-Ferrand, composée de vingt-quatre filles et de douze garçons, présente deux particularités: l'option « Sciences politiques », que tous les étudiants choisissent, et une option « Théâtre » dans laquelle douze d'entre eux peuvent travailler « au plateau », sous la direction d'une comédienne, les textes de théâtre étudiés en cours et dont ils voient les représentations dans la programmation de la Scène nationale

de Clermont-Ferrand. C'est dire que pour eux le théâtre c'est bien « *de la littérature en action* », selon le mot de Mme de Staël. C'est dire aussi que ce qui les intéresse chez Victor Hugo, eux qui ont lu attentivement *Qu'est-ce que la littérature?* de Sartre, c'est l'écrivain engagé, c'est cette force qui va, ouvrant les voies (les voix) de la liberté. Anciens ou modernes? Ils ne le savent pas encore. Faut-il être absolument, obstinément, désespérément moderne? Et si la modernité c'était cette liberté à inventer chaque jour?

BERNARD LESCURE





Les Jeunes-France à la porte du Théâtre-Français

Le champ de la bataille d'«Hernani»

25 février 1830, les partisans du romantisme occupent, des heures avant la représentation, la Comédie-Française. L'élégance provocante, la barbe et les cheveux longs, le cœur enflammé par des débats et des vers, ils attendent de pied ferme l'ennemi : les classiques. Depuis des jours, l'effervescence va croissant parmi les littérateurs, les journalistes, les politiques. Victor Hugo, jeune poète de vingt-huit ans, militant depuis la Préface de *Cromwell* pour un drame moderne, auteur interdit de *Marion Delorme*, opposant déclaré et incompris à la peine de mort, vient d'achever une nouvelle pièce, *Hernani* ou *l'Honneur castillan*.

Les fuites permises par un censeur indélicat ont alimenté la polémique ; la

crainte du scandale et de l'échec a conduit l'auteur et la direction du théâtre à se passer de la claque rémunérée pour ne s'appuyer que sur des fidèles. À quelques minutes du lever du rideau, la tension est à son comble. Première réplique, première provocation : l'enjambement de « *C'est bien à l'escalier / Dérobé* » fait frémir les tenants de la prosodie classique.

Quand l'assistance découvre ensuite un roi d'Espagne qui s'enferme dans un placard, les esprits s'enflamment. La bataille du premier soir est remportée par les partisans de la pièce. C'est un triomphe. Les comédiens, en particulier Mlle Mars en Doña Sol, ont soutenu avec brio la pièce. Trente-huit représentations suivront en 1830 qui, à quelques exceptions près, seront autant de batailles durant lesquelles sifflets, applaudissements, exclamations, rires, altercations, mettront à l'épreuve le talent impassible de la troupe.

Hernani fait voler en éclats les règles du théâtre classique définies au XVII^e siècle. Les unités de temps, de lieu et d'action ne sont pas respectées. L'alexandrin est bousculé par des enjambements et des césures inhabituels. L'irruption du concret ou du familier dans le texte soulève des protestations. À l'inverse, on reproche à l'auteur les excès de lyrisme et l'expression trop directe des sentiments, en clair, le côté mélodrame populaire de la pièce. Le style est considéré comme systématique et exagéré.

À cette bataille proprement littéraire s'ajoute une bataille sociale. Trop d'inconvenances sociales et morales émail- lent la pièce. La noblesse du comporte-

ment du bandit Hernani et l'attitude brutale du roi Don Carlos constituent un renversement de situation inacceptable, de même que l'amour de la fille d'un grand d'Espagne exprimé sans retenue à un homme de basse extraction. On admire la puissance d'imagination du poète, mais on regrette qu'il la mette au service d'une histoire si extravagante.

Mais la vraie bataille, c'est Hugo qui nous en donne l'enjeu dans sa préface : elle est politique. « *À peuple nouveau, art nouveau* », nous dit-il. Contre les ultras favorables aux Bourbons, mais aussi contre les libéraux, conservateurs en art, Hugo écrit pour la France de 1830 née de la Révolution et veut délivrer la scène des formes littéraires établies pour la Cour. Les allusions à la religion ou à la royauté ont été gommées avant la représentation, reste un formidable appel à la liberté d'expression, au service de la Liberté. Comme l'écrit Anne Ubersfeld, le véritable enjeu de la bataille d'*Hernani* est « *démocratique* ».

JOËL HUTHWOHL
Conservateur-archiviste
de la Comédie-Française



Un classique, dessin de Victor Hugo

«Souvenirs du romantisme»

«De ceux qui, répondant au cor d'Hernani, s'engagèrent à sa suite dans l'âpre montagne du romantisme et en défendirent si vaillamment les défilés contre les attaques des classiques, il ne survit qu'un petit nombre de vétérans disparaissant chaque jour comme les médaillés de Sainte-Hélène. Nous avons eu l'honneur d'être enrôlé dans ces jeunes bandes qui combattaient pour l'idéal, la poésie et la liberté de l'art, avec un enthousiasme, une bravoure et un dévouement qu'on ne connaît plus aujourd'hui. Le chef rayonnant reste toujours debout sur sa gloire comme une statue sur une colonne d'airain, mais le souvenir des soldats obscurs va bientôt se perdre, et c'est un devoir pour ceux qui ont fait partie de la grande armée littéraire d'en raconter les exploits oubliés.

Les générations actuelles doivent se figurer difficilement l'effervescence des esprits à cette époque ; il s'opérait un mouvement pareil à celui de la Renaissance. Une sève de vie nouvelle circulait impétueusement. Tout germait, tout bourgeonnait, tout éclatait à la fois. Des parfums vertigineux se dégageaient des fleurs ; l'air grisait, on était fou de lyrisme et d'art. Il semblait qu'on vînt de retrouver le grand secret perdu, et cela était vrai, on avait retrouvé la poésie.

On ne saurait imaginer à quel degré d'insignifiance et de pâleur en était arrivée la littérature. [...]

Hernani se répétait, et au tumulte qui se faisait déjà autour de la pièce, on pouvait prévoir que l'affaire serait

chaude. Assister à cette bataille, combattre obscurément dans un coin pour la bonne cause était notre vœu le plus cher, notre ambition la plus haute ; mais la salle appartenait, disait-on, à l'auteur, au moins pour les premières représentations, et l'idée de lui [Hugo] demander un billet, nous rapin inconnu, nous semblait d'une audace inexécutable...

Gérard [de Nerval] était chargé de recruter des jeunes gens pour cette soirée qui menaçait d'être si orageuse et soulevait d'avance tant d'animosités. N'était-il pas tout simple d'opposer la jeunesse à la décrépitude, les crinières aux crânes chauves, l'enthousiasme à la routine, l'avenir au passé ? [...]

Gérard [nous recommanda] de n'emmener que des hommes sûrs. [...] Parmi nos compagnons d'atelier, il y avait deux romantiques féroces qui auraient mangé de l'académicien ; parmi nos condisciples de Charlemagne, deux jeunes poètes qui cultivaient secrètement la rime riche, le mot propre et la métaphore exacte, ayant grand-peur d'être déshérités par leurs parents, pour ces méfaits. Nous les enrôlâmes en exigeant d'eux le serment de ne faire aucun quartier aux philistins. Un cousin à nous compléta la petite bande qui se comporta vaillamment, nous n'avons pas besoin de le dire.»

THÉOPHILE GAUTIER,
Souvenirs du romantisme (1872),
« L'École des lettres », 1996.



Souvenir d'«Hernani»

7 mars 1830. Minuit.

«On joue *Hernani* au Théâtre-Français depuis le 25 février. Cela fait chaque fois cinq mille francs de recette. Le public siffle tous les soirs tous les vers ; c'est un rare vacarme, le parterre hue, les loges éclatent de rire. Les comédiens sont décontenancés et hostiles ; la plupart se moquent de ce qu'ils ont à dire. La presse a été à peu près unanime et continue tous les matins de railler la pièce et l'auteur. Si j'entre dans un cabinet de lecture, je ne puis prendre un journal sans y lire « Absurde comme *Hernani* ; monstrueux comme *Hernani* ; niais, faux, ampoulé, prétentieux, extravagant et amphigourique comme *Hernani* ». Si je vais au théâtre pendant la représentation, je vois à chaque instant, dans les corridors où je me hasarde, des spectateurs sortir de leur loge et en jeter la porte avec indignation.

Mlle Mars joue son rôle honnêtement et fidèlement, mais en rit, même devant moi. Michelot joue le sien en charge et en rit, derrière moi. Il n'est pas un machiniste, pas un figurant, pas un allumeur de quinquets qui ne me montre au doigt.

Aujourd'hui, j'ai dîné chez Joanny qui m'en avait prié. Joanny joue Ruy Gomez. Il demeure rue du Jardinot, n° 1, avec un jeune séminariste, son neveu. Le dîner a été grave et cordial. Il y avait des journalistes, entre autres M. Merle, le mari de Mme Dorval. Après le dîner, Joanny, qui a des cheveux blancs les plus beaux du

monde, s'est levé, a empli son verre, et s'est tourné vers moi. J'étais à sa droite. Voici littéralement ce qu'il m'a dit; je rentre, et j'écris ses paroles :

– Monsieur Victor Hugo, le vieillard maintenant ignoré qui remplissait, il y a deux cents ans, le rôle de Don Diègue dans *le Cid* n'était pas plus pénétré de respect et d'admiration devant le grand Corneille que le vieillard qui joue Don Ruy Gomez ne l'est aujourd'hui devant vous. »

VICTOR HUGO,
Choses vues (1830-1857).

Autour d'«Hernani»

« *Voir des étoiles. Les grandes heures du théâtre de Victor Hugo* »

Organisée par la Bibliothèque nationale de France et la Comédie-Française, cette exposition est consacrée à l'œuvre théâtrale de Hugo, à son contexte historique et à son devenir sur les scènes.

• Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges, 75004 Paris, du 11 avril au 28 juillet 2002. Tél. : 01.42.72.10.16.

« *Victor Hugo, l'homme océan* »

« *Il y a des hommes océans en effet. Ces ondes, ce flux et ce reflux, ce va-et-vient terrible, ce bruit de tous les souffles, ces noirceurs et ces transparences, ces végétations propres au gouffre, cette démagogie des nuées en plein ouragan, ces aigles dans l'écume... Tout cela peut être dans un esprit* » (Victor Hugo, *William Shakespeare*).

À travers trois cent quatre-vingts pièces issues de son atelier d'écrivain et d'artiste – manuscrits, lettres, dessins, caricatures, pages de carnets et d'albums –, l'exposition «Victor Hugo, l'homme océan» présentée par la Bibliothèque nationale de France offre un portrait de Hugo par lui-même en interrogeant le caractère visionnaire de sa création. Un parcours biographique en trois temps permet de dénouer l'écheveau complexe des raisons et des circonstances qui construisent le génie.

De sa jeunesse au temps de l'exil, la première partie montre l'ampleur et la diversité de cette création : poète, dramaturge, romancier, très vite reconnu comme le chef de file de la génération romantique, Hugo ne cesse d'écrire que pour se plonger dans l'action politique et participer à tous les combats pour les droits de l'homme.

Loin de l'abattre, l'exil, de 1851 à 1870, lui donne un rôle à sa mesure. C'est aussi le temps des expériences spiritistes et des inventions graphiques et des chefs-d'œuvre de la maturité, des *Contemplations* à la *Légende des siècles*, des *Misérables* à *L'homme qui rit*.

Dès la proclamation de la République, il rentre à Paris, est élu député. En séjour à Bruxelles, il offre l'asile de sa maison aux communards. À nouveau exilé par le gouvernement belge, il se réfugie au Luxembourg et y achève *L'Année terrible*. À son retour en France, il continue à plaider pour l'amnistie politique et la défense des opprimés. Sa création littéraire demeure aussi variée, de *Quatre-Vingt-Treize* à *l'Art d'être grand-père*, tandis que sa veine graphique prend un nouvel

élan, à la limite de l'abstraction. Lorsqu'il meurt le 22 mai 1885, plus de trois millions de personnes défilent sous l'Arc de triomphe transformé en chapelle ardente pour témoigner leur reconnaissance.

L'exposition suit à travers les œuvres la métaphore océanique, de la lame des *Travailleurs de la mer* au « rocher d'hospitalité » qu'est Hauteville House.

• Bibliothèque nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris, du 20 mars au 23 juin 2002. Des informations sur les ateliers pédagogiques conçus pour les classes des lycées peuvent être obtenues au 01.53.79.49.49 et sur le site web: www.bnf.fr.



Victor Hugo, par Mérimée

Le site Internet www.victorhugo.education.fr

Victor Hugo est-il soluble dans l'Internet? La question vient à l'esprit quand on essaie de recenser les ressources en ligne. On trouve sur le web des textes, des biographies, des images, et même un dessin animé ou une traduction en anglais des *Misérables* mais en ordre dispersé. Le site du groupe Hugo (université Paris VII) propose aux chercheurs une bibliographie exhaustive et une chronologie très détaillée, mais aucun site ne pouvait se

poser jusqu'alors en portail, en point de départ naturel de toute recherche sur Victor Hugo.

Ce nouveau site répond à un tel besoin : il propose en effet des liens vers les pages utiles aux enseignants et à leurs élèves et fournit des dossiers pédagogiques destinés à suggérer des séquences. Il donne accès aux bases de données du CNDP et des CRDP. On y trouve également des collections de documents numérisés (caricatures, cartes postales, lectures des textes par des comédiens) et des informations sur les événements du bicentenaire. Jeux, concours, feront l'objet d'une animation renouvelée tout au long de l'année.

Le site Hugo est également un lieu d'échange et de dialogue entre tous ceux (chercheurs, enseignants, élèves) qui souhaitent organiser des activités pédagogiques autour de Victor Hugo : un enseignant à la recherche d'un intervenant, une troupe théâtrale proposant un spectacle, un établissement voulant organiser une journée ouverte consacrée à Victor Hugo, l'annonce d'une grande manifestation, d'un colloque, d'une exposition, le compte rendu d'une expérience pédagogique, tout cela trouve sa place sur le site. Une liste de diffusion permet en outre de faire circuler l'information (<http://sgpliste.cndp.fr/wws/info/hugo>).

